



Une histoire d'ânes et de panda

Vous êtes en week-end dans un intérieur chaleureux, aménagé avec des éléments naturels. Par la fenêtre en double vitrage, vous apercevez le jardin sauvage, le potager bio et le système de lagunage tandis que le vent fait tourner une petite éolienne qui alimente le bâtiment en électricité. Tout à l'heure, le propriétaire des lieux a promis de vous faire découvrir la nature environnante. Pas de doute, vous êtes dans un gîte Panda !

Par Michel Teller

Né en France, le concept des gîtes Panda a été importé chez nous au milieu des années 1990. Le WWF (World Wildlife Fund) s'est associé à la Fédération des Gîtes de Wallonie, puis à Accueil Champêtre pour créer un réseau de gîtes labellisés 'nature'. Plus récemment, *Nature & Progrès* a accepté de rejoindre ce partenariat et de mettre son expertise au service de la labellisation des gîtes Panda.

Des gîtes qui ont une âme

Ne devient pas gîte Panda qui veut ! Outre l'indispensable reconnaissance par le Commissariat général au Tourisme, chaque gîte doit répondre à une série de critères très stricts qui en font en quelque sorte un petit modèle de développement durable. Il y a des obligations incontournables : ainsi, le bâtiment doit se trouver dans un site naturel de qualité et respecter l'architecture locale, il doit comporter au moins deux équipements limitant la consommation d'énergie. Et il y a aussi des motifs d'exclusion, comme la présence d'un chauffage électrique permanent ou l'utilisation de pesticides pour l'entretien des abords.

D'autres éléments ont un caractère optionnel et donnent droit à un certain nombre de points en plus (ou en moins). Le propriétaire n'est donc pas tenu de répondre tout de suite à toutes les exigences, l'important étant qu'il atteigne une note minimale pour chaque groupe de critères. C'est ce qui donne à chaque gîte Panda sa particularité : l'un a joué la carte de l'isolation naturelle, l'autre est équipé de panneaux photovoltaïques ou d'un système de récupération de l'eau de pluie, un troisième a été restauré avec du bois certifié FSC et des peintures respectueuses de l'environnement.

Mais ce qui est sûr, c'est que tous sont gérés par des passionnés de la nature et de leur région. Car les gîtes Panda ne doivent pas seulement être des hébergements de vacances techniquement exemplaires, ils doivent aussi avoir une âme ! On attend du propriétaire qu'il ait une bonne connaissance de la faune et de la flore locale, qu'il mette en valeur les produits du terroir et l'artisanat régional, qu'il soit sensibilisé à l'éco-consommation, mais aussi qu'il puisse transmettre ce savoir à ses hôtes. Bref, il doit se montrer un pédagogue habile et souriant, capable aussi bien de reconnaître des traces de blaireau que d'inculquer les bons réflexes à avoir en matière de consommation d'énergie ou de prévention des déchets.

L'Asinerie de l'Ô

Prenons à présent la direction de la Gaume et plus précisément de Habay-la-Vieille, où nous attendent Daniel Sondag et son épouse Cécile Defrance. Ils proposent un hébergement un peu particulier dans le réseau : c'est le deuxième gîte Panda à la ferme en Wallonie.

Le couple n'est d'ailleurs pas seul : à son côté se trouve Câline, une sympathique ânesse de quatre ans qui a justement besoin de travailler. Car ici, l'amour de la nature, la sensibilisation à l'environnement et l'intérêt pour le patrimoine régional se doublent d'une autre passion, celle des ânes. Tout en explorant la très belle Vallée des Lacs et des Châteaux au pas de Câline et tout en nous racontant l'histoire étonnante des 'maîtres des forges' et de la Gaume, nos hôtes d'un jour nous expliquent comment ils en sont arrivés à créer la seule ferme de Belgique spécialisée dans le travail social avec l'âne.

C'est lors d'une excursion faite avec ses élèves il y a plus de dix ans que Daniel, alors instituteur, a été séduit par cet animal et par ses nombreuses vertus pédagogiques.

« L'âne est un animal intelligent, loyal, affectueux, sociable, qui suscite le respect et qui exerce un effet apaisant même sur les enfants les plus agités », nous explique-t-il. « Il est aussi extrêmement prudent : au moindre élément qui le perturbe – un ruisseau trop profond, un bruit, une odeur –, il s'arrête net. Il est rare qu'il s'emballe et une randonnée avec des ânes est donc beaucoup plus sécurisante qu'une balade à cheval. »

On devine aisément la suite : Daniel et Cécile ont d'abord acheté un étalon, puis un deuxième âne, un troisième, des ânonnes sont nés... Ils ont aussi commencé à organiser des promenades avec ânes bâtés et ensuite des stages, notamment pour des enfants handicapés. En 2001, ils ont fini par constituer une asbl, l'Asinerie de l'Ô, à la fois ferme biologique d'élevage d'ânes (labellisée Certisys), centre d'asinomédiation et d'interprétation des équidés. On y dénombre aujourd'hui vingt-cinq ânes et sept chevaux. Quand on aime, on ne compte pas...

Un facteur d'équilibre

Ce qui fait la particularité de cette ferme d'élevage, c'est son statut de premier centre d'asinomédiation professionnel de Belgique. Qu'est-ce que c'est que ça ?

« L'asinomédiation est un travail mené avec des enfants qui souffrent de difficultés diverses: handicap, autisme, dysphasie, fragilité, hyper-activité... L'âne est un détonateur d'évolution », répond Daniel Sondag. « Comme je l'ai dit, l'âne est un facteur d'équilibre, grâce à son flegme inné et à sa capacité d'adaptation à toute épreuve. À son contact, l'enfant en difficulté apprend l'échange naturel dans un cadre de respect mutuel. L'encadrement est assuré par des professionnels de l'éducation, car l'asbl a pu engager quelques travailleurs permanents. Lors de stages, nous intégrons des enfants handicapés, fragilisés ou socialement défavorisés avec d'autres enfants. Et tout cela se passe généralement très bien. »

Autre initiative, le projet 'Attelage pour tous' est soutenu par la Fondation Roi Baudouin : des jeunes en scolarité alternée assument des tâches civiques en promenant des personnes voiturées avec des attelages.

Récemment, l'asinerie a même accepté de relever un nouveau défi en accueillant des adultes toxico-dépendants. Ce fut une expérience fascinante – d'autant plus que les conditions météo étaient particulièrement ingrates – mais d'une grande richesse.

« Pour ces personnes complètement abîmées par la drogue, marcher une quinzaine de kilomètres avec des ânes s'apparentait à un véritable exploit physique. Nous avons cru à plusieurs reprises qu'ils allaient tout laisser tomber, mais leurs réactions au bout de ces trois jours ont parfois été incroyables. L'un d'eux a dit : 'Je suis allé jusqu'au bout de mes limites, c'est la première fois que je me sens vraiment exister'. Un autre: 'Maintenant, j'ai un but dans ma vie: quand je m'en sortirai, je m'occuperai des ânes'. »

Seul bémol, que connaissent bien les pionniers en tous genres, l'asinomédiation a du mal à se faire reconnaître – et donc financer – en tant que telle. Pour l'AWIPH, il s'agit de stages sportifs et ce n'est donc pas de son ressort ; pour l'ADEPS, en revanche, c'est du travail thérapeutique pour des personnes handicapées, ce qui ne relève pas non plus de ses compétences... Voulant permettre à toute personne fragilisée d'évoluer, l'asbl pratique un prix aux séances d'asinomédiation très bas. Cela évite toute forme d'exclusion sociale. Le budget est bouclé par des activités éducatives ou ludiques : excursions scolaires, bivouac, location d'ânes, les fêtes d'anniversaire...

Vive le vent !

Et le gîte Panda, dans tout cela ? De création récente, il est précisément l'un des moyens qui permet de diversifier les ressources.

Le gîte, prévu pour héberger quatre personnes, est aménagé au premier étage du bâtiment principal de l'asinerie mais possède une entrée indépendante, accessible par un escalier extérieur. Daniel et Cécile n'ont pas ménagé leurs efforts pour en faire un lieu confortable et chaleureux, mais aussi très respectueux de l'environnement. Tout a été construit en bois et des panneaux solaires assurent la production d'eau chaude. Ils ont visé l'autarcie. Pour cela le couple a opté pour une pompe à chaleur air/air, un système hors sol qui présente donc l'inconvénient d'être assez visible à l'entrée du jardin mais qui est en revanche beaucoup plus facile à entretenir. L'investissement est à peu près égal à un chauffage central classique, estime-t-il.

Une petite éolienne a été installée en juillet 2008 afin de couvrir les besoins en électricité. Daniel table sur une production annuelle de 10.000 Kwh. Voilà un homme qui est heureux quand souffle un bon petit vent... Un puits alimente en eau potable la maison. Pas de chlore, pas de canalisations en plomb, pas de frais de création et d'entretien par la commune...

Nous l'avons goûtée : elle est vraiment délicieuse ! Les eaux usées sont filtrées par une micro-station d'épuration. Un contrat d'entretien garantit la qualité des eaux rejetées

Les visiteurs ont à leur disposition un vaste jardin – avec piscine en été – prolongé par une prairie qui descend jusqu'à la rivière. Les enfants – et même les plus grands... – prendront plaisir à participer à la vie de l'asinerie et à s'occuper des animaux. De longues et belles balades sont bien sûr possibles dans cette région trop méconnue, aux confins de la Gaume et de l'Ardenne, et même jusqu'à la forêt d'Anlier. Daniel Sondag la connaît comme sa poche et ses explications vous la feront découvrir sous un autre jour. Des balades à faire à pied ou... à dos d'âne, bien sûr !

Dans les pages de *Valériane* n°76, nous continuerons notre petit tour de quelques gîtes Panda et vous emmènerons notamment à Ambly, petit village au sud de Marche-en-Famenne où Chantal Van Pevenage gère, avec son mari, deux gîtes Panda... Et bientôt un troisième !

Sources :

www.gitesatheme.be

www.accueilchampetre.be

www.gitesdewallonie.be

www.asinerie.be

À la découverte du réseau des gîtes Panda Habiter sain... Même en vacances !

Le label 'gîte Panda', vous le connaissez au moins depuis le dernier numéro de *Valériane*. Vous savez aussi qu'il est décerné par un partenariat d'associations dont fait désormais partie *Nature & Progrès*. Nous ne résistons pas au plaisir de vous présenter deux autres membres de ce réseau : deux propriétaires de gîtes pour qui la passion de la nature, le sens de l'accueil et les principes d'habitat sain ne sont pas de vains mots.

Par Michel Teller

Tout gîte Panda doit répondre à une série de critères stricts en matière de respect de l'environnement, de limitation de la consommation d'énergie et d'intégration dans le cadre naturel et traditionnel de la région. Mais au-delà des exigences techniques et de la valeur d'exemple, il y a aussi et surtout un 'esprit Panda' : les propriétaires de ces gîtes sont tous des passionnés qui savent prendre le temps de faire découvrir leur région à leurs hôtes et même de les initier en douce à certains principes de vie saine.

Bâtiment basse énergie

Ainsi à Ambly, petit village au sud de Marche-en-Famenne, Chantal Van Pevenage gère deux gîtes Panda et bientôt un troisième.

« Les deux premiers gîtes, baptisés Amande et Amandine, fonctionnaient déjà lorsque j'ai entendu parler du label Panda », raconte-t-elle. « Il était donc trop tard pour aménager certaines choses en éco-bioconstruction, comme l'isolation par exemple. Mais toutes les rénovations complémentaires ont été faites avec des matériaux biologiques : j'ai utilisé des peintures à l'argile, j'ai traité le plancher à l'huile naturelle, j'ai installé une citerne d'eau de pluie pour les toilettes, j'ai fait placer des panneaux solaires pour l'alimentation en eau chaude de toute la maison. Et j'ai aussi mis l'accent sur la biodiversité dans le jardin, avec un verger hautes tiges, des mares, un rucher, un pré fleuri, un potager bio, un jardin aromatique... »

Par ailleurs, comme Chantal s'intéressait à la nature mais ne s'estimait pas assez compétente pour la faire découvrir à d'autres, elle n'a pas hésité à suivre une formation de deux ans

comme guide-nature. Un troisième gîte a été réalisé depuis lors dans une ancienne étable. Et cette fois, Chantal a eu les mains libres pour l'aménager entièrement selon les principes du développement durable et en faire un véritable bâtiment 'basse énergie', très bien isolé grâce à des matériaux écologiques.

« En plus du label Panda, je compte aussi demander l'écolabel européen pour les hébergements touristiques », précise-t-elle. « Certains critères sont plus sévères d'un côté ou de l'autre. Si nous l'obtenons, ce sera le premier gîte belge à posséder la double labellisation. »

Une sensibilisation en douceur

Comment Chantal conçoit-elle son rôle de sensibilisation à l'environnement et d'éducation à la nature ?

« Je crois qu'il faut faire cela en douceur. Lorsque nous envoyons le contrat de location, nous joignons un règlement d'ordre intérieur qui explique clairement ce qu'est un gîte Panda et les règles que les vacanciers sont invités à respecter. Par exemple, nous leur demandons de ne pas venir avec des bouteilles d'eau minérale étant donné qu'une excellente eau de source coule de nos robinets. Je laisse aussi à leur disposition toute une documentation, notamment de *Nature & Progrès*, mais sans insister lourdement, et je constate que pas mal de gens viennent me poser des questions à ce sujet. D'ailleurs, j'observe depuis un an ou deux une évolution positive : même sans être de 'purs écolos', nos locataires sont de plus en plus conscients des principes de l'éco-consommation. »

Pour ce qui est de l'aspect découverte de la nature, Chantal organise des balades guidées sur réservation. Mais là aussi, elle sait faire preuve de souplesse : « On remarque tout de suite quels sont les gens qui veulent qu'on les laisse en paix et quels sont ceux qui sont réceptifs à certaines choses. Dans ce cas, même s'ils n'ont rien réservé, je leur donne des explications sur la région ou je leur fais visiter le jardin. Certains week-ends se transforment ainsi en des sortes de 'Jardins portes ouvertes' improvisés... »

La 'petite maison d'Aldegonde'

C'est dans une petite maison du XIXe siècle, située à la sortie du village de Stambruges, que Paule Mauroy vous accueille. Cette maison en pierres de sable, qui appartient à sa famille depuis cinq générations, a été restauré et aménagée par des artisans locaux, avec le souci de revaloriser ce patrimoine sans l'altérer. Paule a surtout voulu créer un espace où les matériaux anciens et naturels sont mis en valeur. C'est pourquoi elle a préservé au maximum l'aspect rustique de la maison : vieilles portes en pichepin, murs de briques ou de pierres apparentes, anciens carrelages aux dessins colorés, vieilles tomettes, poutres en chênes, ancien évier de cuisine...

« Nous avons voulu mettre en évidence des matériaux qui ont traversé le temps pour y créer un espace chaleureux et convivial, parfois insolite », nous explique Paule.

Les nouveaux équipements sont également respectueux de l'environnement : les peintures intérieures et extérieures ont été réalisées avec des produits biologiques, sans agents chimiques. Le chauffage central fonctionne avec une chaudière à condensation au gaz de ville. L'eau de pluie est récoltée dans une citerne et filtrée par un système mis au point selon la

méthode du professeur Orszagh. L'eau est ensuite répartie à la cuisine et à la salle de bain. Lorsque la citerne est vide, l'ensemble de la distribution d'eau est raccordé au système de distribution de l'eau de ville.

L'installation électrique est munie de 'biorupteurs' qui permettent de couper le circuit d'électricité dans les chambres à coucher dès que la dernière lampe est éteinte. C'est aussi un plus pour la qualité du sommeil. Quant à la cuisine, elle a été conçue par un artisan tournaisien. Une toilette sèche supplémentaire (à litière biomaîtrisée) est installée à l'extérieur. Récemment Paule a fait installer des triples vitrages et une chaudière à condensation pour consommer moins. Le solaire, ce sera pour plus tard...

Un sanctuaire de plantes sauvages

Mais ce qui a surtout incité Paule à créer un gîte Panda, c'est sa passion pour la nature. Son petit jardin n'a jamais vu une once de produit chimique et la flore indigène y est parfaitement préservée. Paule est surtout spécialisée dans les plantes sauvages :

« J'en ai répertorié cinquante-trois dans le jardin ! », affirme-t-elle. « Des plantes sauvages comestibles, aromatiques, mellifères ou même médicinales. Chacune d'entre elles participe à la biodiversité de la région. Depuis des millénaires, elles habitent ce morceau de terre. »

Il n'y a qu'à demander : Paule se fera une joie de vous promener dans son jardin, de faire la cueillette avec vous et ensuite de vous préparer une succulente salade aux plantes sauvages...

Mais elle a plus d'une corde à son arc et elle peut aussi se faire conteuse, soit de contes traditionnels, soit de récits qu'elle écrit elle-même en s'inspirant de légendes locales. Elle les raconte lors de promenades en forêt, à l'occasion de fêtes de village ou encore durant des veillées, dans le fournil de son gîte rural. Avec une violoncelliste, elle a même organisé un spectacle dont les bénéfices sont versés aux projets de *Greenpeace* pour la défense des forêts primaires en Afrique.

La région ne manque pas d'attraits non plus. Situé au cœur du Parc naturel des Plaines de l'Escaut, le village de Stambruges compte plusieurs vieilles maisons typiques en pierre de sable ainsi que de vieux moulins. Non loin de là, on peut découvrir la mer de sable, les chemins de halage ou encore le château de Beloeil, avec son superbe parc. Et pour les amateurs de randonnée à pied ou à vélo, le GR et le Ravel ne sont pas loin.